

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La première lettre de Paul à Timothée

Conseils pour la vie (1 Timothée 2)

“Cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur” (1 Tm 2.3).

La Parole de Dieu, avec sa puissance pour sauver, établit un style de vie pour les êtres humains. Si Dieu désirait sauver le premier des pécheurs et l'établir dans son service (1.12–16), il est normal qu'il désire le salut de tous (2 P 3.9). Le grand dessein de Dieu appelle les hommes à prier¹ (2.1–2), leur donne un médiateur et un message (2.3–7) ainsi que des conseils pertinents pour la vie (2.8–15).

Leçon 4 La primauté de la prière (2.1–2)

PRIER POUR TOUT ASPECT DE LA VIE (v. 1a)

La mission de Christ (prêcher l'Évangile à toute créature) sera à jamais trop grandiose pour être saisie par des esprits limités. Nous avons besoin de l'aide de Dieu. C'est pourquoi Paul

exhorte Timothée — et nous-mêmes — à prier.

Dans notre mission envers tous les hommes, la prière est une nécessité primordiale. Elle comporte plusieurs aspects, y compris les supplications². C'est quand nous nous demandons dans quelle direction il faut aller que nous découvrons notre besoin de l'aide divine (voir 2 Co 3.4–5 ; Mt 7.7–8). C'est à ce moment que nous offrons nos “prières³”. Nos supplications sont le résultat naturel de notre désir de parler avec Dieu. Voilà, en somme, l'essence de la prière.

Ensuite viennent les “intercessions”. Par la prière, nous exprimons à la fois notre vrai besoin (une demande) et notre coopération avec Dieu (un désir que sa volonté se fasse) (voir Mt 26.39, 42 ; Jn 5.30 ; 6.38). Quel glorieux privilège que de travailler avec Dieu et de faire appel à son aide !

Tu viens te présenter devant un Roi ;
Tu amènes avec toi tes requêtes ;
Car sa grâce et sa puissance sont telles
Que nul ne peut lui demander trop⁴.

Le grand potentiel de nos prières exige qu'elles comportent un élément de reconnaissance (“actions de grâces⁵”). Dans le contexte de notre travail avec Dieu, il convient de considérer la charge de Paul : “Rendez toujours grâces pour

¹ La grandeur de la vision de Dieu est évidente par le fait que Paul utilise une forme du mot “tout” six fois dans les six premiers versets de ce chapitre. En vue du but de Dieu, nous devons prier pour tous, chercher à vivre en toute piété et dignité, parce que Dieu veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, car il a donné son Fils pour tous !

² *Deesis* : une requête.

³ *Proseuchomai* : offrande de vœux.

⁴ William Barclay, *THE LETTERS TO TIMOTHY, TITUS AND PHILEMON*, The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1960), 66.

⁵ *Eucharistia* : remerciements, gratitude.

tout à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ" (Ep 5.20).

PRIER POUR TOUS (vs. 1b–2a)

Où que nous allions, nous ne rencontrerons personne qui n'aura pas besoin de nos prières. Nous devons prier pour "tous les hommes".

Nous devons une attention particulière à ceux qui règnent sur nous, "les rois et (...) tous ceux qui occupent une position supérieure" (2.2). Les chrétiens peuvent répondre avec joie à cette exhortation, où qu'ils soient, qui que soient ceux qui règnent sur eux. William Barclay observe :

Ils peuvent faire ceci par le large éventail des possibilités offertes par la prière. S'il s'agit d'un homme inique, priez pour son salut. S'il est emporté, priez pour sa santé mentale. S'il est plein de convoitise, priez pour sa pureté. S'il est malade, priez pour sa santé physique. S'il subit des pressions, priez pour son endurance et sa maîtrise de soi. S'il est bon, priez qu'il soit constant et qu'il reste bon ! Tertulle écrivit : "Le chrétien n'est l'ennemi de personne, encore moins de l'Empereur, car nous savons que, puisqu'il est établi par Dieu, nous devons l'aimer, le révéler, l'honorer et désirer sa protection, ainsi que celle de tout (...) l'Empire⁶."

PRIER POUR UNE VIE SANS ORAGES ET SANS CONFLITS (v. 2b, c)

Nous devons prier pour une vie "paisible" et "tranquille". Le premier de ces deux termes se réfère surtout à l'absence de complications et de conflits humains. Les gens et les situations peuvent parfois retarder l'accomplissement du but de Dieu donné par Paul aux versets 3 à 5 : "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité".

La clef d'une atmosphère convenable est la présence de deux vertus : "toute piété" (le fait de se rapprocher de Dieu) et "dignité" (le fait de se rapprocher les uns des autres). La personne qui est digne est celle qui avance dans le monde comme s'il était le temple du Dieu vivant. Elle n'oublie jamais ni la sainteté de Dieu ni la dignité des hommes. C'est une personne dont l'attitude envers Dieu et les hommes est juste.

Combien il est juste que les évangélistes exhortent les chrétiens à prier pour ces choses, alors que dans notre monde la violence, le terrorisme, les menaces, les vols, les viols, les avortements, les abus sexuels de toutes sortes et

les guerres domestiques sont tout aussi communs que l'air que nous respirons ! Il est difficile pour les gens d'écouter une "bonne nouvelle" alors qu'ils sont si troublés et si méfiants qu'ils hésitent à sortir seuls la nuit ! Dans ce passage, Paul demande une atmosphère convenable pour l'évangélisation. Cette atmosphère, nous ne l'aurons que par la prière.

Leçon 5

Dieu donne un dessein (2.3–7)

UN DESSEIN POUR TOUS (vs. 3–4)

Comme la prière, le dessein de Dieu est pour tous les hommes, car sa grâce suffit au salut de la terre entière. Jésus, qui est mort pour tous (2 Co 5.14–15), nous envoya vers tous (Mc 16.15–16 ; Mt 28.18–20) et rendit l'Évangile accessible à tous (Jude 3). C'est par cet Évangile que tous seront jugés (Rm 14.10–12 ; 2 Co 5.10).

Quand une âme est sauvée de son péché, le passé est effacé (Ac 2.38 ; 22.16). Dieu veut que "tous viennent à la connaissance de la vérité" (2.4). Trop souvent nous avons échoué dans la préparation et la croissance des chrétiens après leur baptême en Christ (voir Mt 28.18–20 ; 1 P 1.22–2.2). Paul ne voulait pas que les frères restent dans l'ignorance (1 Co 10.1 ; 12.1). Il les enseignait selon ce qu'ils pouvaient recevoir (1 Co 3.2 ; Jn 16.12–13 ; Hé 5.11–14). Si les évangélistes ne se préparent pas et n'exécutent pas ce travail important de faire grandir les membres spirituellement, il restera des membres faibles dans les assemblées et de ce fait des assemblées affaiblies.

UN DESSEIN AVEC UNE SEULE SOURCE (v. 5)

Le dessein divin de salut vient d'un seul Dieu par le moyen d'un seul médiateur ; il offre un seul salut pour tous. Avant de trouver une quelconque unité parmi les êtres humains, il faut qu'ils reconnaissent la divinité de notre "seul Dieu". L'Éternel n'est pas le Dieu seulement des Juifs, mais aussi des non-Juifs (Rm 3.29–30). Pourquoi en désirer un autre ? Dieu est éternel

⁶ Barclay, 68.

(Ps 90.1-2 ; 1 Jn 1.1-3), tout-puissant et omniscient (Jb 42.1-2 ; 1 Tm 6.15 ; Ps 66.5-7). Dieu est amour (1 Jn 4.8). Nous devrions nous réjouir d'avoir un seul Dieu.

Il domine sur tout.	Sa puissance
Il est parmi tous.	Sa providence (Ep 4.6 ; 2 Co 2.14)
Il est en tous.	Sa présence

UN PLAN AVEC UN SEUL SAUVEUR (v. 6)

Dans ce plan, le Sauveur est le même que le "seul médiateur"⁷. Il peut y avoir beaucoup d'intervenants (voir 1 Tm 2.1-2 ; Rm 8.26-27), mais il n'existe qu'un seul médiateur. Ce médiateur est un homme, et non une femme. Certains mettraient Marie, mère de Christ, dans la position de médiateur. Mais Marie célébra Dieu comme "Seigneur" et se réjouit en lui comme "Dieu, mon Sauveur" (Lc 1.46-47). En Jean 2.5, elle exhorta les autres à faire "tout ce qu'il [Jésus] vous dira". Nous devons faire comme elle fit et suivre son conseil en cette occasion. On ne doit jamais mettre Marie à la place du seul médiateur entre Dieu et les hommes⁸.

Notre rédemption est rendue possible par le fait que le seul médiateur, l'avocat du Père, devint la rançon (l'expiation, la substitution, le prix payé ; voir 1 Jn 2.1-2) pour tous. Quel paradoxe ! Celui qui n'avait pas commis de péché porta en son corps les péchés de tous (1 P 2.21-

24). Combien injuste était cette rançon pour lui, mais combien glorieuse pour nous cette rédemption (1 P 1.18-21 ; Hé 4.15-16 ; 7.25-27 ; Ep 1.3-7) ! Nous devrions par conséquent être reconnaissants et adorer à jamais la source et le Sauveur qui nous accorde cette grâce (Ap 5.9-14 ; 7.9-12).

UN DESSEIN DECLARE PAR PAUL, L'EVANGELISTE (v. 7)

La part de Paul dans ce dessein vint du fait qu'il fut "établi⁹ prédicateur¹⁰". Son rôle de prédicateur était en gros d'annoncer ou déclarer le message d'un autre : de Dieu.

Paul fut également établi "apôtre¹¹". Donc, non seulement il obéissait aux ordres, mais il avait l'autorité de représenter celui qui l'envoyait et qui donnait ces ordres (Jn 13.20 ; 17.8, 18-21 ; Mt 10.40).

En plus, Paul était établi "docteur". Considérés séparément, ces rôles se résument ainsi : le prédicateur annonce le message ; l'apôtre, par autorité divine, assure les auditeurs de son importance ; le docteur (enseignant) aide l'étudiant à comprendre l'information transmise. Autrement dit, le prédicateur attire l'attention des auditeurs, l'apôtre les persuade du sérieux du sujet, et l'enseignant clarifie le contenu du message (voir Ac 8.29-39 ; Rm 10.13-15). Paul était sûrement capable d'assumer tous ces rôles¹². Il

⁷ *Mesiteuo* : exercer une médiation entre deux parties ; accomplir une chose en s'interposant entre deux parties ; ainsi, ce mot signifie le don de soi en garantie.

⁸ Que l'erreur de certains au sujet de Marie n'enlève jamais les glorieux bénéfices qui sont nôtres devant Dieu à cause de notre Grand Médiateur (Jn 14.1-6 ; 16.23-24 ; 1 Jn 2.1-3) ! Quelle merveille le Christ a-t-il opérée pour nous ! "Par extension, le mot veut dire tout simplement quelqu'un qui prend place 'au milieu' (...). Christ est celui qui a pris volontairement sa place entre le Dieu offensé et le pécheur qui a offensé, afin de prendre sur lui la colère de Dieu méritée par le pécheur et de le délivrer (...). Tout le contexte parle de salut (v. 4) et de Christ comme rançon (v. 6). On trouve en Galates 3.13 une explication frappante : 'Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour [ou sur] nous.' Dans ce passage, on voit le Sauveur debout 'sur' nous, c'est-à-dire 'entre' nous et la malédiction de la loi, afin que cette malédiction tombe sur lui, et que nous soyons sauvés. Mais (...) le concept de médiateur (...) est encore plus grand. Non seulement le Christ dans cette capacité restaure-t-il les pécheurs à une juste relation avec Dieu, il les amène également vers 'la connaissance de la vérité' (v. 4) et fait en sorte que le témoignage de cette glorieuse vérité leur soit porté (v. 6). Ainsi, à la fois il établit la paix et la révèle aux hommes, il les persuade d'accepter la bonne nouvelle. Il est médiateur dans ce double sens (William Hendriksen, A COMMENTARY ON 1 AND 2 TIMOTHY AND TITUS [London : The Banner of Truth Trust, 1964], 97-98).

⁹ *Etethen*, de *tithemi* : verbe passif, indiquant que Paul n'assuma pas cette fonction tout seul, mais qu'elle lui était donnée par Dieu. Si Dieu ne nous établit pas, nous ne pouvons rien faire (Ep 2.10 ; Jn 15.5 ; Ph 2.12-13).

¹⁰ *Kerux* : un héraut, un messenger, portant une autorité publique, qui doit délivrer le message officiel d'un roi, d'un magistrat, d'un prince, d'un commandant militaire. L'ambassadeur de Dieu, messenger de la divine parole.

¹¹ *Apostolos* : délégué, messenger, envoyé avec des ordres.

¹² La cause de Christ a subi des dommages de la part de certains hommes bien préparés à annoncer la bonne nouvelle qui touche les sentiments, mais qui ne vont pas jusqu'à appeler à se soumettre à l'autorité de Christ (Lc 6.46), ce qui a pour résultat une action mal gérée. En revanche, certains instruisent bien mais ne font jamais appel aux sentiments, ce qui a pour résultat un chrétien conscient de la parole mais à peine intéressé par l'évangélisation. C'est de la manière dont le messenger présente la bonne nouvelle que naissent le légalisme et le subjectivisme. Les légalistes sont rigides, mais ni joyeux ni justes. Les subjectivistes ont l'esprit stimulé, mais ne le soumettent pas à la norme de Christ, créant ainsi des larmes ou des frissons temporaires mais aucune vraie transformation de la vie par la vérité. Que Dieu nous aide à avoir plus de prédicateurs ayant l'équilibre incarné par Jésus et manifesté par Paul !

pouvait instruire les autres quant à leur manière de marcher (“dans la foi”, 2.7 ; 1.4–5, 19 ; 2 Co 5.7) (“dans la vérité”, Jn 14.6 ; 2 P 2.21–22 ; Ps 119.105).

Ce chapitre introduit sept domaines stratégiques sur lesquels l'évangéliste doit se concentrer : 1) la prière, 2) la conscience du besoin d'annoncer l'Évangile à tous les gens, 3) la reconnaissance du dessein de Dieu, 4) la position unique du Christ (médiateur), 5) le but et la proclamation de Paul, 6) la réponse humaine (“notre foi”, 1 Jn 5.4), et 7) le chemin préconisé (Jn 5.39–40 ; 2 Jn 9).

Leçon 6

La norme pour les hommes et pour les femmes (2.8–15)

LA PRIERE ET LES HOMMES (v. 8)

Paul continue d'appuyer l'importance de la prière. Il veut que les hommes¹³ prient “en tout lieu” (2.8). Son intention n'est pas de dire que les femmes ne doivent pas prier, mais d'encourager les hommes à être prêts à prier partout.

Paul pria en prison, en présence de criminels endurcis (Ac 16.24–25). Nous devons prier pour ceux qui nous persécutent (Mt 5.44) et les uns pour les autres (Jc 5.16–18). Nous devons rendre grâce pour toutes choses (Ep 5.20) et prier “sans cesse” (1 Th 5.17). Il n'est donc pas étonnant que Paul désirait que les hommes prient en tout lieu !

¹³ *Aner* : les mâles, par contraste au mot général *anthropos*, humanité, et au mot *gunaikas*, femmes. Mais, dans certains contextes, le mot peut se référer aux hommes et aux femmes (Mt 14.35 ; Lc 11.31 ; Jc 1.20). Donc, c'est trop demander à ce verset et à ce mot *aner* de vouloir prouver ainsi que les femmes ne peuvent pas diriger les prières. Si c'était le cas, c'est “en tout lieu” qu'elles ne pourraient pas le faire. En fait, Paul n'écrit pas “diriger les prières” mais “*proseuchesthai tous andras en panti topo*” (prier les hommes en tout lieu). Si l'on dit que le mot *andras* veut dire que seuls les hommes peuvent le faire (Paul ne met pas le mot “seuls”), alors seuls les hommes peuvent prier, ce qui écarte complètement les femmes de la prière. Une telle idée est anti-biblique et elle encourage la doctrine d'un clergé fait d'hommes qui écoutent les prières des autres. Les Écritures enseignent qu'un groupe de femmes peut se rassembler pour adorer et étudier (Ac 16.13–15). Les femmes en Christ peuvent certainement prier (Ac 12.5, 12 ; 21.5 ; 1 Co 11.5 ; Lc 2.36–38). Elles ont le même médiateur que les hommes (noter que Paul utilise le mot *anthropos* — le terme général — en 1 Tm 2.5). La clef de la question des femmes qui veulent “diriger les prières” est la même que celle relative au service des femmes en tant qu'évangélistes ou anciens : elle ne peuvent pas le faire et rester soumises (ce que nous verrons plus loin aux versets 11 à 15). Dans certaines circonstances, dans un groupe mixte, par exemple, les femmes ne peuvent pas “diriger la prière” et rester soumises. C'est pour cela, et parce qu'il parle de “tout lieu” que Paul emploie *andras*. Le poids de ce verset, demeure dans le désir chez Paul d'aider les hommes, et non pas d'établir des règles pour les femmes.

¹⁴ *Hosios* : saint, conforme à Dieu et à ses lois, pieux, attentif à ses devoirs devant Dieu, plaisant à Dieu, servant Dieu de manière sainte et irréprochable.

¹⁵ *Orge* : caractère ou disposition résultant des impulsions ; toute agitation de l'esprit résultant de l'indignation, du courroux, y compris le désir de vengeance et de punition.

Le premier souci de l'apôtre était le caractère et la conduite des hommes qui prient. Il appela les hommes à élever “des mains pures”, un geste souvent utilisé par les Juifs.

Un homme ayant “des mains pures¹⁴” sera conscient de la présence de Dieu (comme Joseph), où qu'il se trouve (Gn 39.9 ; Ps 18.20–24 ; Jb 1.1, 8 ; 2.3 ; Ps 33.1 ; Pr 11.3, 6, 11, 20). Paul ne parlait pas d'une position pour la prière, pas plus qu'il n'insistait que l'on se fasse une bise pour se saluer, en Romains 16.16. Il soulignait plutôt que nos prières, nos salutations, notre vie — tout doit être saint !

Si nos prières doivent s'accompagner de “mains pures”, il existe deux choses qui ne doivent pas les accompagner. D'abord, la “colère¹⁵”. Puisqu'il s'agit de garder ses mains pures, tout ce qui concerne la maîtrise de nos mains (c.-à-d. notre pureté) est critique en toutes situations, surtout celles qui comportent des pressions et des passions ! Ensuite, nos prières doivent être libres de “contestation”. Les chrétiens ne devraient pas être à la source des conflits. Nous aurons à traiter assez de maux en dehors du royaume pour ne pas y ajouter des disputes inutiles à l'intérieur (voir Mt 22.15–22, 46 ; Lc 23.39–40 ; Jn 8.1–6).

On éviterait bien des nuits blanches et des larmes sur les oreillers si les frères et sœurs suivaient les admonitions de Paul dans ce passage et dans celui de Romains 14.16–19.

LA PRIERE ET LES FEMMES (vs. 9–10)

Paul donne ensuite des principes pour les femmes. Toutes les femmes — non seulement

celles qui sont en Christ — peuvent bénéficier des instructions de Paul à Timothée à l'intention du beau sexe. Ces qualités identifient la manière de s'habiller et de se comporter des femmes dans un monde d'une moralité douteuse et de passions incontrôlées.

Ce sérieux passage traite des habits, des attitudes et des actions des femmes, ainsi que de leurs relations avec les hommes. Tout ceci se termine par un hommage glorieux aux femmes, qui met en lumière leur salut.

Son habillement

Le Seigneur veut que les femmes "se parent" de manière appropriée. Cette simple instruction contient quatre leçons. 1) Dieu veut que la beauté et le charme de la femme soient l'objet d'une certaine attention. 2) L'habillement de la femme identifie en partie sa beauté intérieure : une grâce morale et spirituelle. 3) La femme doit se parer, c'est-à-dire se préparer. Ceci élimine toute idée d'affichage mal soigné, négligé et indifférent d'elle-même. 4) La femme doit choisir une tenue modeste, bien arrangée, respectable et honorable. Les abus constatés aux jours de Paul et Timothée, et identifiés dans ce contexte, sont constitués de tresses, d'or ou de perles, et de toilettes somptueuses¹⁶ (v. 9). Il est évident que cette dernière remarque concerne un domaine relatif et varie d'époque en époque et de culture en culture. Au début, Adam et Eve ne portaient rien et ils n'avaient pas honte (Gn 2.25). Dieu les fit ainsi, et c'était bon (Gn 1.26–27, 31). Après

leur rébellion, Dieu leur fit des vêtements et les en revêtit, et cela devint bon (Gn 3.21).

Aux jours de Paul, on pouvait identifier un habillement "modeste", tout comme on peut le faire à toute époque. Chaque femme qui cherche à plaire à Dieu doit s'assurer de s'habiller selon cette modestie.

Il faut éviter les extrêmes¹⁷. Trop d'or, trop de perles, un habillement trop coûteux ne conviennent pas à des femmes qui prétendent être pieuses¹⁸. Trop peu de vêtements, ou un vêtement si serré qu'il encourage les hommes à regarder avec convoitise ne convient pas à la norme de respect et d'honneur préconisée par ce passage (voir Mt 5.27–28). Mesdames, Mesdemoiselles, non seulement votre vêtement est ici visé, mais également votre attitude.

Son attitude

Le secret du bon habillement pour une femme est celui de se vêtir avec les qualités intérieures de "modestie" et de "pudeur" (2.9).

Combien riche et satisfaisante est la qualité intérieure de la modestie¹⁹. Voici le terrain qui prouve l'intégrité d'une sœur en Christ. Elle peut éviter la honte en restant maîtresse d'elle-même et de ses vêtements (voir 2 S 11.2). Ce passage exige qu'une sœur soit consciente de sa pureté et qu'elle s'informe quant à ce qui représente un habit modeste dans sa culture. La bonne attitude fera qu'elle exerce une discrétion authentique dans tout le domaine de l'habillement.

¹⁶ *Poluteles* : précieux, exigeant une grosse dépense, de valeur excessive. La déclaration négative au sujet des tresses, de l'or et des perles ne doit pas être prise littéralement. Noter bien la tournure utilisée par Paul ; il s'agit d'une image orientale utilisée pour comparer au moyen de contrastes. Une chose est interdite (bien que non dans un sens absolu), afin d'affirmer une autre chose. Dans cette construction, appliquer le côté négatif à l'absolu serait aller à l'extrême. Pour illustrer, je pourrais dire : "Je ne vais pas rentrer à la maison, mais je vais aller au cours." Vous n'en concluez pas que je ne rentrerai plus jamais. Ce que je nie sert à affirmer une autre chose. Ce genre de construction est employé en Jean 6.27 ; 1 Corinthiens 1.17 ; 1 Pierre 3.3–4 ; Romains 12.2 ; Matthieu 6.19–20 ; 1 Timothée 2.9–13. A cause de l'enseignement de ce genre de passages, certaines personnes ont adopté l'extrême : ils refusent de mettre de l'argent dans une banque (ne pas amasser des trésors sur la terre), ou deviennent ascètes (ne pas se conformer au monde présent) ou renient l'importance du baptême (Paul n'a pas été envoyé pour baptiser). Cette mauvaise interprétation est appliquée à 1 Corinthiens 14.34, que nous regarderons avec les versets 11 à 15 de notre texte. Dans ce passage (2.9–10), Paul exhorte les femmes à se parer moins de vêtements coûteux ou perles ou parfums, et plus avec de l'intégrité, une moralité élevée et une sérieuse maîtrise de soi. Il faut bien établir ses priorités et vivre pour la gloire de Dieu.

¹⁷ Les coutumes peuvent-elles déterminer ce qui est modeste ? Certains habillements sont-ils modestes à une époque et immodestes à une autre ? Modestes dans un pays (ou dans une région d'un pays) et immodestes dans un autre ? Modestes pour une occasion et immodestes pour une autre ? Voici la question qu'il faut poser : Existe-t-il des tenues qui sont toujours modestes et d'autres qui sont toujours immodestes ? Un chrétien peut-il porter un habit qui suscite des doutes (1 Th 5.21–22) ?

¹⁸ *Theosebeia* : une révérence pour Dieu.

¹⁹ *Aidos* : un sens de honte, révérence ; l'attitude qui précède et qui empêche l'acte honteux.

Pour maintenir la norme établie par Paul, il faut de la “prudence²⁰”. Ce mot comporte l’idée d’une retenue puissante. Dans ce contexte, il exige que la sœur surveille de très près son habillement. Dieu le fait, lui ! Aucune sœur sérieuse n’abordera la question avec légèreté, ou de manière irréfléchie. Ceux qui ne réfléchissent pas dans ce contexte risquent la corruption et la douleur. La jeune (ou la vieille) femme qui dit : “Ce que je porte ne regarde que moi !” a oublié son Seigneur !

Ces qualités, la modestie et la discrétion, sont la clef pour le choix d’un habillement approprié. Les évangélistes qui désirent aider les femmes dans ce domaine devront enseigner et développer ces deux qualités dans chaque femme chrétienne. Ainsi, leurs vêtements seront choisis en fonction d’une image respectable et honorable.

Ses actes

Que la vraie beauté d’une femme soit dans ses “œuvres bonnes” (2.10 ; Ep 2.10). En 1 Timothée 5.9–10, Paul ajoute un enseignement sur ce qui constitue une bonne œuvre pour les sœurs en Christ. Les femmes pieuses servaient efficacement dans beaucoup de domaines (voir Ac 5.12–16 ; 9.36–41 ; Rm 16.1–5 ; Ph 4.2–3). Bien que les hommes soient souvent attirés instantanément par la beauté féminine, ils sont à jamais attirés par la beauté durable de la vie pure et pleine de bonnes œuvres d’un “vis-à-vis” (Gn 2.20) créé par Dieu.

LA SOUMISSION DES FEMMES (vs. 11–14)

Dans son association avec les hommes, la soumission de la femme conduit à son élévation (voir Ep 5.22 ; 1 P 3.1–6 ; Mt 20.26–28). Dans les versets 11–14, Paul présente un but et un guide.

Le but est “que la femme s’instruise”. Notons surtout la nature progressive de cet enseignement de Paul. Il veut que les femmes apprennent et avancent, qu’elles soient informées. A toute époque et dans toute culture, le christianisme en tant que système religieux a fait élever et protéger la femme, encourageant son avancement, non pour des raisons humanistes mais au nom d’un

progrès moral, éthique et académique.

Le “comment” pour apprendre est de le faire “en silence²¹ avec une entière soumission” (2.11). Ensemble, ces deux concepts montrent que Paul cherche à éviter aux femmes une atmosphère de murmures, de réactions et de débats. Il s’ensuit donc que quand les gens sont enclins à projeter leurs idées par la force verbale ou par des réponses réactionnaires, une femme découvrira la plus grande manifestation de son pouvoir, sa dignité et sa paix dans la recherche d’un esprit de soumission et de silence (voir Rm 12.20–21). Une femme bruyante et agitée n’enseignera ni n’apprendra efficacement.

Il est important de voir pourquoi Paul préconise la vertu de la soumission²² comme une partie du guide pour les femmes. Il ne s’agit pas de rabaisser ni sa valeur ni sa personne. Méprisons-nous Jésus parce qu’il s’est soumis aux hommes, et ce pour leur bien (Mt 20.26–28 ; Jn 13.2–17) ?

La femme doit se soumettre 1) aux hommes (1 Co 11.3), 2) à son mari (Ep 5.22 ; 1 P 3.1–6), et 3) en général dans l’Eglise (1 Co 14.34–35). Dans ce dernier cas, évitons les extrêmes. La clef dans toutes ces relations est que la femme soit soumise. Notons la construction utilisée par Paul pour qualifier sa déclaration en 1 Corinthiens 14.34–35 :

Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d’y parler ; mais qu’elles soient soumises, comme le dit aussi la loi. Si elles veulent s’instruire sur quelque point, qu’elles interrogent leur propre mari à la maison ; car il est malséant à une femme de parler dans l’Eglise.

Ce passage déclare-t-il que les femmes doivent observer le silence à tout moment dans les réunions de l’Eglise ? S’il s’agissait d’un silence absolu, comment les femmes pourraient-elles chanter ? Le chant répond au commandement de Paul aux Ephésiens : “Entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels” (Ep 5.19). Si donc il est toujours malséant pour une femme de parler dans l’Eglise, elle ne peut pas chanter.

Si l’on admet qu’une femme peut chanter dans les réunions de l’Eglise parce qu’elle reste

²⁰ *Sophrosune* : sain d’esprit, bon sens, maîtrise de soi, sobriété.

²¹ *Hesuchia* : décrit la vie d’une personne qui fait son travail sans se mêler des affaires des autres ; maintenir un état de silence (accent sur l’attitude impliquée), ne rien dire, garder le silence.

²² *Hupotasso* : se ranger, se subordonner, se soumettre, obéir, céder au contrôle ou à l’admonition, ou au conseil.

soumise (le principe qu'enseigne Paul dans ce contexte), peut-elle confesser sa foi en Christ (avant d'être baptisée), en restant soumise, pendant une réunion de l'Église ? Peut-elle confesser ses péchés ? Peut-elle répondre, par exemple, si quelqu'un demande des informations sur un membre qui est malade (en restant dans un esprit de soumission et de service) ? S'il y a confusion quant à l'heure de la classe des femmes, celui qui préside peut-il demander à une sœur (qui reste soumise) l'heure correcte, lui permettant de répondre à haute voix dans l'assemblée ?

Les réponses à ces questions illustrent le fait que dans le contexte du 14^{ème} chapitre de la première épître aux Corinthiens, les instructions sur le silence et la soumission de la femme concernent expressément la soumission dont elle doit faire preuve. C'est uniquement dans ce contexte que l'on peut comprendre les termes "silence" et "soumission".

Insistant sur cet esprit de soumission, Paul ajoute : "Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme mais qu'elle demeure dans le silence". Paul ne contredit aucun enseignement des Écritures, et ne se contredit pas lui-même sur l'enseignement que les femmes peuvent faire dans certains domaines (voir Tt 2.3-5 ; Ac 18.24-26 ; 21.9 ; Ep 6.1 ; 1 Tm 5.14). Les femmes peuvent enseigner, mais seulement dans un rôle de soumission (en évitant tout rôle dans lequel elles exerceraient une quelconque "autorité"²³ sur les hommes).

Paul explique encore le rôle de la soumission de la femme, à partir de deux événements de l'antiquité : 1) l'ordre de la création : l'homme d'abord, puis la femme (Gn 1 ; 2) ; 2) l'ordre de rébellion contre Dieu : la femme chuta en premier (Gn 3.6-16). Nous ne pouvons pas nous opposer à l'appui de ces événements comme preuve de la soumission de la femme, pas plus que nous ne pouvons mettre en doute la nudité d'Adam et Eve au départ, avant que Dieu les habille après leur péché. Celui qui nous connaît

mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, voit dans la soumission des femmes une vertu et une grande valeur (voir Jn 2.25 ; Lc 12.2 ; Ap 2.13 ; Jb 42.1-2).

UN HOMMAGE AUX FEMMES (v. 15)

Pour ceux qui considèrent que Paul est contre les femmes, l'apôtre se rachète en disant que c'est par leur nature unique, créée par Dieu, qu'un Sauveur entra dans le monde. Le verset 15 nous dit : "Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère si elle persévère dans la foi, dans l'amour, dans la sanctification, avec modestie." C'est donc par le fait de porter des enfants qu'elle — et toute l'humanité — peut être sauvée.

Notons ce que ce passage n'enseigne pas. Il ne dit pas que la capacité de procréer est essentielle au salut. Que dire dans ce cas d'une femme célibataire ou d'une femme dont le mari ne peut pas lui donner des enfants ? Que dire de la femme qui ne peut les porter en raison de sa condition physique ? Que dire de celle qui meurt jeune et non mariée ?

Dans une note de la Bible Colombe, on lit sur ce verset : "Le verbe au pluriel est parfois compris : *s'ils* (les enfants) *persévèrent* ou : *s'ils* (les deux époux) *persévèrent...*". Or, que le salut d'une mère dépende de la fidélité de ses enfants serait en contradiction avec plusieurs passages de l'Écriture (Ap 20.11-13, par ex.). Le père est tout aussi responsable pour les enfants que la mère (voir Ep 6.1-4).

Le passage de 2 Corinthiens 5.10 et celui de Romains 14.12 montrent que chaque individu rendra compte pour lui-même à Dieu. Matthieu 10.35-37 et Luc 12.51-53 déclarent tous deux que certains obéiront alors que d'autres n'obéiront pas. Si les enfants obéissaient alors que les parents restaient désobéissants, ces derniers pourraient-ils être sauvés parce que leurs enfants vivaient "dans la foi, dans l'amour, dans la sanctification, avec modestie" ? Certainement pas.

²³ *Authenteo* : avoir autorité sur (1 Tm 2.12). Puisqu'une femme peut enseigner dans certains contextes, peut-elle jamais exercer de l'autorité sur un homme, ou doit-on considérer que ce négatif est absolu ? En partageant la vérité, la femme dirige-t-elle l'homme (voir Ac 18.24-26). Peut-elle répondre à une question dans une classe et diriger ainsi l'esprit de l'homme ? Une femme peut-elle diriger des invités (y compris des hommes) à leurs places autour d'une table, c'est-à-dire donner des directions et rester toujours soumise ? Les Écritures interdisent qu'une femme devienne évangéliste (à cause de la nature de ce travail [Tt 1.5 ; 2 Tm 4.2-5 ; 1 Tm 1.3-5]) ou ancien (évêque, en raison des qualifications et de la nature de ce travail [1 Tm 3.2 ; Tt 1.5-9 ; 1 Th 5.12 ; Hé 13.17]). Mais assurons-nous de ne pas empêcher les femmes de faire ce à quoi le Seigneur les destine.

Si quelqu'un dit qu'il faudrait traduire "ils" (les enfants, ou les époux), parce que le verbe en grec est au pluriel, je rappellerais que dans la même phrase l'expression "en devenant mère" est au singulier.

Il semble donc que la traduction "elle sera néanmoins sauvée" convient le mieux, s'appliquant à la femme en général (voir le verset 9), qui sera sauvée en persévérant "dans la foi, dans l'amour, dans la sanctification, avec modestie".

Comment alors comprendre l'expression "en devenant mère"? Ce serait difficile à comprendre si l'on ne prenait pas en compte le contexte. Pour parler du principe de la soumission, Paul se réfère à Eve. Il note que si le discrédit de la femme est exemplifié par la chute et la honte d'Eve dans le jardin, la gloire et la grandeur de la femme ont été exemplifiées par Marie, la mère de notre Seigneur. C'est parce qu'elle est devenue mère — non pas d'un enfant mais de plusieurs — que notre Rédempteur est né (Ga 4.4). Ceci, aucun homme (à qui la femme est pourtant soumise) ne pouvait l'accomplir. Par la femme est venu le Christ enfant, celui qui fut envoyé pour être le Sauveur du monde.

Ainsi, le salut des femmes ne dépend pas du fait de porter ou non des enfants, mais du fait primordial qu'un enfant, Jésus-Christ, Fils de Dieu, naquit d'une femme par l'Esprit Saint (Lc 1.30–35 ; Mt 1.18–23 ; Gn 3.15 ; Ga 4.4). Si le fait

de céder à la tentation fait la honte de la femme, le Sauveur né d'une femme fait sa gloire. La femme a introduit le péché dans le monde ; elle y a également introduit son Sauveur²⁴ !

Donc, la femme comme l'homme doivent regarder vers le Christ et son alliance. Ils trouveront en lui le salut, s'ils recherchent les vertus suivantes :

1) "la foi", pour la force et la sécurité : Hébreux 11.1 ; Ephésiens 6.16 ; 1 Jean 5.4 ;

2) "l'amour", pour le service et le sacrifice : Jean 15.13 ; 1 Jean 3.16–18 ;

3) "la sanctification²⁵", pour un service constant ;

4) la "modestie", pour la maîtrise de soi dans son service.

Une sœur qui demeure dans cette norme et qui sert dans ce contexte, portera bien le nom de chrétienne (1 P 4.14–16).

Quel défi dans ce deuxième chapitre ! Quelle vie nous sommes appelés à vivre ! Nous devons, comme Timothée, garder "la foi et une bonne conscience" (1.19). Paul a commencé ce chapitre par une prière que nous reconnaissons que Dieu veut que tous soient sauvés. Il le termine en résumant comment tous peuvent être sauvés, effectivement.

Le chapitre 3 révélera l'intention de Dieu de nous donner des hommes mûrs pour diriger l'Eglise. Nous avons besoin d'eux, pour vivre selon l'alliance éternelle ! ◆

²⁴ Pour une explication plus en profondeur de cette interprétation, voir Victor Hoven, *The New Testament Epistles* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1959), 90, et Charles J. Ellicott, *ELLCOTT'S COMMENTARIES ON THE EPISTLES OF SAINT PAUL*, vol. 2, *Philippians, Colossians, Philemon, 1 Timothy, 2 Timothy, Titus* (Philadelphia : Warren F. Draper, 1868), 54.

²⁵ *Agiasmos* : consécration.